



Colloque « Sciences et Société en mutation »
Dossier réalisé par Michael Neuman (juin 2006)
www.cnrs.fr/colloques/sciences-societe
Rubrique Sources et références

Quelques exemples de méthodes participatives

- La conférence de consensus
- Le jury de citoyens
- L'atelier de construction de scénarios
- La méthode Delphi
- Deliberative Polling
- Future Search
- Interactive Technology Assessment
- Autres méthodologies participatives

Sources :

www.cipast.org : Citizen Participation in Science and Technology
www.debatpublic.fr : Commission nationale du débat public
www.kbs-frb.be : Fondation Roi Baudouin

La conférence de consensus

➤ Quelle méthode de participation ?

C'est une enquête centrée sur un groupe de 10 à 30 citoyens chargés d'évaluer un thème qui prête à débat. C'est à l'origine un moyen pour les citoyens d'influencer les décisions politiques.

Des experts sont sélectionnés pour former et introduire le panel de citoyens au sujet de manière impartiale (en ne donnant que les faits). Les citoyens identifient ensuite les principales questions et problèmes soulevés par le thème du débat. Puis, ils soumettent leurs préoccupations à un panel d'experts (différents des experts « formateurs »), évaluent les réponses de ces derniers, et en débattent entre eux. Ils peuvent réfuter les arguments des experts et conduire un contre-interrogatoire jusqu'à être unanimement satisfaits des réponses. Ainsi chaque partie prenante apprend à voir le problème sous un angle nouveau. Ce processus résulte en une déclaration de consensus rendue publique sous la forme d'un rapport écrit par le panel de citoyens en toute indépendance. La conférence de consensus à la française ne recherche pas systématiquement le consensus, elle laisse la possibilité d'émettre des opinions divergentes.

➤ Qui participe ?

La sélection des citoyens est normalement aléatoire. Les experts doivent être sélectionnés avec attention quelque soit leur rôle.

➤ Exemples.

- European Molecular Biology Association (www.embo.org)
- La première conférence de ce genre en France a eu lieu en 1998 sous le nom « Conférence des citoyens sur les OGM ». Organisée par l'Office Parlementaire des Choix Scientifiques et Technologiques (OPECST), elle a eu lieu à l'Assemblée Nationale. Les citoyens ont notamment préconisé l'interdiction des gènes marqueurs de résistance aux antibiotiques comme outil de sélection lors de la phase de construction des plantes transgéniques ou encore, le développement des recherches liées aux risques écologiques avant de développer la diffusion des OGM dans une culture intensive. Malheureusement, le bénéfice de cette expérience n'est pas à la hauteur des attentes de ses participants, des membres du panel faisant le constat amer que leurs recommandations n'avaient pas été prises en compte par le gouvernement, d'où un profond sentiment d'inachevé. (www.debats-science-societe.net)
- En juin 2006 s'est tenue, à Bruxelles, la première conférence de citoyens européens sur les enjeux du développement des neurosciences. 112 citoyens de neuf pays européens ont été tirés au sort et formés pour ensuite donner leur avis et proposer leurs recommandations sur les questions éthiques, juridiques et sociales liées au développement des neurosciences. Avec un panel très varié comprenant une institutrice, un ébéniste ou encore une femme au foyer, la conférence a satisfait citoyens et experts qui espèrent tous que les politiques en prendront acte. (*La Croix*, 20 juin 2006, www.meetingmindseurope.org).

Le jury de citoyens

➤ Quelle méthode de participation ?

Cette méthode consiste à faire participer des citoyens informés à la prise de décision dans le débat scientifique. Les citoyens sont sélectionnés au hasard et informés des différentes perspectives par des experts appelés « témoins ». Les membres du jury se séparent ensuite en sous-groupes pour examiner différents aspects de la question. Ils émettent ensuite des recommandations au travers d'un rapport. Contrairement à la conférence de consensus, c'est une méthode efficace lorsque plusieurs alternatives sont concevables dans la suite du débat scientifique car la société peut alors donner un regard neuf sur ces alternatives et s'impliquer dans le choix. Il faut noter que cette méthode est employée quand il y a une décision à prendre ou un choix entre plusieurs alternatives, sinon elle est inutile. C'est un processus équitable sur lequel les preneurs de décision se reposent pour choisir.

➤ Qui participe ?

Les experts doivent être choisis avec attention et doivent être impartiaux en formant le jury. Le jury est censé être représentatif de la population. Il est donc choisi de manière aléatoire en s'assurant que différents âges et genres ainsi que catégories socioprofessionnelles sont représentés.

➤ Exemple.

- Fin janvier 2006, s'est tenu à Sikasso au Mali un jury de citoyens sur le thème de la délibération démocratique sur les OGM et le futur de l'agriculture au Mali. Les objectifs étaient de faire comprendre à la population ce que sont les OGM, de confronter les points de vue des experts à la fois pour et contre, et finalement de formuler des recommandations pour le futur des OGM dans l'agriculture du pays. (<http://www.iied.org>)

L'Atelier de construction de scénarii (Scenario Workshop)

➤ Quelle méthode de participation ?

C'est une méthode qui met l'accent sur les relations entre les événements et les prises de décisions. Les participants développent des visions de ce que sera le futur et font des propositions d'actions à entreprendre pour s'assurer une issue favorable.

Cette méthode est particulièrement utile lorsqu'il existe une probabilité de changement majeur et que les tendances dominantes risquent d'être défavorables sur le long terme (par exemple la problématique actuelle de l'énergie).

Concrètement, une équipe de scénario écrit plusieurs scénarii aux issues plus ou moins favorables et demande de la part des participants un travail d'extrapolation rétrospective, c'est-à-dire une analyse depuis le scénario privilégié (ou non souhaitable) jusqu'au jour actuel retraçant la séquence des événements et des changements critiques. Dans un deuxième temps, on demande aux participants d'écrire leurs propres visions du futur dans des scénarii et de refaire le travail d'extrapolation rétrospective. Ceci doit permettre, dans un troisième temps, aux participants d'élaborer un plan stratégique qui motivera leurs actions si les événements critiques présentés dans les scénarii se produisent. Ce processus peut également servir à créer une vision commune parmi les participants.

Ce travail est effectué à la fois en assemblée plénière et en petits groupes afin que tous les participants aient une chance d'être entendus.

➤ Qui participe ?

L'équipe de scénario peut être composée de très peu de personnes mais il faut qu'elles soient expertes en la matière. Ils peuvent s'aider de penseurs créatifs pour rendre le scénario plus crédible.

Les participants, eux, doivent avoir des savoirs et expériences très différents : experts, preneurs de décision, hommes d'affaires et quelques citoyens lambda, etc.

➤ Exemple.

- The European Awareness Scenario Workshop (EASW) a été lancé en 1994 par la Commission européenne (DG XIII), afin d'explorer des nouvelles possibilités de promotion d'un environnement social européen favorisant l'innovation. Le premier atelier organisé l'a été sous le titre « Sustainable Urban Living » (vivre en ville de manière durable). Les scénarii décrivaient différentes manières de résoudre les problèmes écologiques qu'on rencontre en ville (gestion de l'énergie, traitement de l'eau, traitement des déchets...). Les scénarii ont pris en compte les technologies utilisées et qui seraient responsables de la résolution des problèmes. Finalement quatre issues favorables ont été retenues par les participants dont la maison solaire ou encore la maison intelligente. Les barrières à l'écologie urbaine ont été identifiées et des actions ont été proposées. Deux ans plus tard, le ministre danois de l'écologie a créé un comité national pour l'écologie urbaine, comme le Scenario Workshop l'avait recommandé.

<http://cordis.europa.eu/easw/src/intro.htm>

La méthode DELPHI

➤ Quelle méthode de participation ?

C'est une consultation itérative d'experts. Il faut d'abord bien identifier le problème et les limites du domaine d'investigation, puis s'assurer que chaque expert ait la même notion de ce domaine. Chaque participant complète un questionnaire sur la problématique qu'il envoie aux autres experts. Il reçoit ensuite un feed-back sur ses réponses de leur part et à partir de ces informations et des autres questionnaires qu'il a lui-même reçus, il remplit une nouvelle fois le questionnaire, cette fois en expliquant précisément chacune de ses opinions qui divergent fortement de celle des autres. Il peut également changer d'avis suivant les explications des autres experts. Ce processus est répété autant de fois qu'il le faut, jusqu'à ce que chaque expert ait examiné à fond l'opinion de l'autre. Le degré de consensus s'accroît naturellement à chaque tour, ainsi que les connaissances du panel. Cette méthode peut aussi bien s'organiser en ligne que face à face.

➤ Qui participe ?

Les experts doivent être dans ce cas soigneusement sélectionnés. Ils ne doivent pas tous avoir la même formation, être de générations et de genres différents. Il s'agit d'avoir le plus d'opinions divergentes possibles au début.

➤ Exemple.

- Au Canada, une vaste consultation selon la méthode DELPHI s'est déroulée à l'été et à l'automne 2001 sur la préparation des jeunes canadiens au marché du travail. Plus de 70 experts issus des secteurs des affaires, de l'enseignement, des administrations publiques et des organisations non gouvernementales ont été consultés. La Direction générale de la recherche appliquée du Développement des Ressources Humaines Canada propose un rapport détaillé de cette consultation sur (<http://www.dsc.gc.ca/fr/accueil.shtml>).

Deliberative Polling (consultation délibérative)

➤ Quelle méthode de participation ?

Il s'agit d'obtenir une représentation éclairée de ce que pense la société sur une problématique précise. Les sondages sont aujourd'hui biaisés suivant la manière dont on pose la question ou les informations que l'on donne au préalable. En trois étapes, cette méthode permet de surmonter ces limites et de connaître l'opinion sincère et affinée d'une partie représentative de la société :

1. On conduit une enquête classique sur un échantillon aléatoire du public.
2. On sélectionne aléatoirement certaines personnes de cet échantillon afin de les former de manière approfondie au sujet et de conduire avec eux une délibération éclairée.
3. On conduit alors une enquête post-délibération en vue de permettre l'analyse des changements survenus dans l'opinion des participants formés.

Les changements d'opinion significatifs qui ont été notés au terme des sondages délibératifs illustrent des changements d'opinion plus importants qui surviendraient dans le public dans son ensemble, s'il avait eu l'occasion de s'informer davantage sur la question. Ce processus ne cherche pas le consensus, puisqu'il a pour but de mieux comprendre les changements d'opinion au niveau individuel.

L'une des tâches les plus importantes et difficiles consiste à identifier et formuler les questions des sondages pour qu'elles soient le moins biaisées possible. Il faut ensuite mettre au point les documents délibératifs qui serviront à former les citoyens sélectionnés. Il faut donc qu'ils soient le plus objectifs et impartiaux possible tout en étant accessibles au grand public.

➤ Qui participe ?

L'échantillon est sélectionné aléatoirement au sein de la population.

➤ Exemples.

- En 1996, aux Etats-Unis, sur le thème du programme électoral du parti démocrate pour la présidentielle.
- En 1999, en Australie sur le thème du passage d'une monarchie à une république.
- En 2000, au Danemark, sur le thème du passage à l'euro.

Le plus souvent ces Deliberative Polls sont conduits lors d'une campagne électorale ou lors d'une rédaction de programme politique afin de mieux comprendre comment convaincre les électeurs.

Future Search

➤ Quelle méthode de participation ?

Il s'agit d'une méthode interactive de participation qui permet de trouver dans une communauté des désirs communs pour le futur et donc un plan d'action à appliquer. Cette méthode est généralement utilisée localement lorsqu'une communauté est face à une situation de problème technologique où les participants ne s'entendent pas sur leurs intérêts. Cela encourage les participants à s'ouvrir à d'autres points de vue et à développer leurs propres propositions. Concrètement, il y a cinq phases. Tout d'abord les participants décrivent comment le sujet les a affectés dans le passé. Puis, les parties prenantes décrivent ce qu'elles font actuellement sur ce sujet et ce qu'elles ont l'intention de faire. Par petits groupes, ils établissent ensuite des scénarii sur le futur idéal pour tenter d'identifier les projets et visions qu'ils ont en commun. Enfin, ils établissent un plan d'action qui devra être suivi par les preneurs de décision ayant participé. (www.futuresearch.net)

➤ Qui participe ?

Il y a 3 catégories de participants. Chacune doit être représentée significativement:

- les personnes qui ont le plus de savoir et d'informations sur le sujet : les experts.
- les personnes capables d'agir et de prendre des décisions : les élus ou les industriels.
- les personnes qui sont concernées par le sujet et qui seront affectées par les décisions prises lors de l'atelier.

➤ Exemple.

- Le Danish Board of Technology utilise beaucoup cette méthode:
 - En 1998 sur le thème du commerce électronique (e-commerce) dans la société danoise.
 - La même année, sur le thème du trafic routier dans les grandes villes.
 - Plus récemment sur le thème du climat (Ocean Rise)
- (www.tekno.dk)

Interactive Technology Assessment (ITA) (Suivi et évaluation participatifs)

➤ Quelle méthode de participation ?

Cette méthode vise à influencer le processus d'innovation en créant le plus tôt possible des interactions entre les fournisseurs, les utilisateurs et les autres parties prenantes. On essaie ici de prendre en compte les points de vue de ceux qui font la technologie et de ceux qui l'utilisent. C'est particulièrement utile dans des situations très incertaines quant à l'application d'une technologie dans la société et les contraintes technico-économiques qui l'accompagnent.

Un groupe de travail constitué d'à peu près 15 personnes se réunit pour délibérer sur l'identification du problème, les avis des experts et travailler sur d'éventuels scénarii. Ils doivent ensuite rédiger des recommandations qui seront rendus publiques

➤ Qui participe ?

Le groupe de travail doit inclure toutes les diversités de points de vue qui sont concernés par l'innovation en question. Il faut donc sélectionner selon les catégories socioprofessionnelles concernées et, bien sûr, les différents points de vue.

Autres méthodes participatives

Festival technologique

Événement public de grande ampleur autour d'un sujet clairement défini. Il vise à engager un dialogue populaire sur des questions controversées. C'est un mélange équilibré d'informations, de débats et de divertissements qui aident le public à prendre davantage conscience des enjeux soulevés et à mieux donner son avis.

Focus Groupe

C'est une discussion planifiée d'un petit nombre d'intervenants animée par un modérateur qui s'assure que tous les points de vue sont exprimés équitablement. Cela permet d'obtenir des informations sur les préférences et valeurs des participants sur un sujet défini dans un univers détendu.

Panels d'experts

L'objectif de cette méthode est de synthétiser différentes contributions au sujet (rapports, témoignages...) et de fournir une vision des possibilités et besoins futurs pour les thèmes abordés. Les participants sont uniquement des experts en la matière mais d'horizons divers et pourvus d'esprits créatifs pour élaborer différents scénarii et plans d'actions.